

HISTOIRE DES REMÈDES

Il y a dans l'art de guérir les maladies humaines une partie toute spéciale qui s'occupe exclusivement de l'étude des **médicaments tirés des trois règnes** de la Nature : les minéraux, les végétaux et les animaux. C'est la **thérapeutique médicale** ou **pharmacothérapie**.

En général, les **remèdes** servaient à **aider** l'organisme à se soulager du mal, à l'évacuer : transpiration, vomissement, laxatif... Ces produits naturels **assistaient la Nature** dans son processus de rétablir la santé. **Il y a une grande différence entre le remède et le médicament. Le médicament ne sert qu'à éliminer les symptômes.** Ce sont ces derniers qui définissent les maladies. On peut dire **qu'un remède sert à rejeter à l'extérieur la maladie, alors que le médicament sert à la conserver à l'intérieur** (parce que c'est plus lucratif \$\$\$). Ceci est **totallement la base de la médecine moderne, soit le commerce de la maladie.**

Origine de l'art de reconnaître les remèdes

Le désir de soulager ou de prévenir les maux que tout homme est fatalement exposé à souffrir, a créé **l'art de reconnaître dans la Nature** toutes les substances qui pouvaient servir de remèdes. Le mal est naturel, le remède doit être naturel.

Dès le commencement, bien avant que la médecine devint une profession particulière, chacun, poussé par l'instinct de conservation, était son propre médecin. Celui qui avait fait quelque expérience heureuse sur lui-même ou sur autrui, la renouvelait quand l'occasion s'en présentait et communiquait sa découverte à ses proches et à ses amis. C'est un geste gratuit.

Si l'on se demande à quelles sources les anciens ont d'abord puisé leurs connaissances médicales, il est permis d'affirmer que ce fut surtout au **hasard** qu'ils durent leurs premières découvertes, car ils ne possédaient aucune notion causale des maladies et se trouvaient dans l'ignorance la plus complète sur les propriétés des substances qu'ils pouvaient rencontrer dans leur environnement. Tout ce que l'on a rapporté des peuplades sauvages semble confirmer cette assertion. Trouver les moyens que l'Homme de la Nature oppose à la maladie est apprendre quelle a été l'origine de la médecine. Or, tous les récits qui nous sont parvenus prouvent que les indigènes n'ont jamais eu d'autres guides que le plus aveugle empirisme.

Un papyrus découvert récemment (Ebers, rouleau de 110 pages, long de 20 mètres) montre que vers 1600 ans avant notre ère, il y avait 900 prescriptions utilisées par les prêtres égyptiens (incluant l'opium comme antidouleur). Cette pharmacie s'était tout simplement développée par une succession d'essais et erreurs durant des siècles... toujours inspirés par des révélations des dieux et déesses.



Plusieurs auteurs anciens affirment que **l'être humain a découvert les pouvoirs médicinaux des plantes en observant l'instinct des animaux.**

C'est ainsi qu'au dire de Pline, les anciens auraient appris de l'hirondelle la manière de guérir les maux d'yeux: « *Chelidonium visui salaberrimum hirundines monstravere, vexatis pullorum oculis illa medentes.* »

– Pline, *Histoire Naturelle*, Livre VIII, Chapitre XLI

Les hirondelles ont fait connaître la propriété curative de la **chélidoine**, en guérissant avec cette herbe les yeux malades de leurs petits. La chélidoine tire d'ailleurs son nom du grec, *hirondelle*; elle est également appelée *Herbe d'hirondelle* ou *grande Éclair* à cause de son efficacité dans les affections des yeux. Toujours d'après le même auteur, nous voyons les ramiers, les geais, les merles, les perdrix, se débarrasser de leurs malaises avec la feuille de laurier; la cigogne se guérir avec l'origan; le dragon se purger avec la laitue sauvage; le cerf résister à l'effet des plantes vénéneuses en broutant la cinare, etc.

Galien rapporte qu'à la suite d'une bataille, les morts qui gisaient aux endroits où la **germandrée** aquatique était abondante, se corrompaient moins vite, et qu'ainsi fut découverte sa propriété antiseptique.

De nos jours encore, ne voit-on pas les chats et surtout les chiens rechercher les jeunes feuilles de chiendent pour se purger.



Les Simples

Les Simples sont pour la plupart des végétaux dont Hippocrate se servait déjà. Ils sont « simples », car ce sont des **plantes faciles à cultiver** et elles **étaient utilisées seules** et tel que la Nature nous les offre généreusement.

Galien qui pratiqua en enseigna la médecine à Rome, fut pour la Pharmacie ce qu'Hippocrate avait été pour la Médecine. C'est par ses écrits sur l'art de préparer les remèdes qu'il jeta les bases de la Pharmacie, **en substituant aux remèdes simples, les remèdes composés**. C'est alors qu'à pousser une autre branche sur le tronc de l'Art de guérir, car la préparation des médicaments pour lesquels Galien venait d'indiquer une forme pharmaceutique, prenait trop de temps de fabrication aux médecins.

Dès lors, une toute nouvelle science était lancée dont le développement n'a cessé de rencontrer maintes difficultés. Il a fallu beaucoup d'efforts pour dégager de l'erreur et de l'ignorance les propriétés réelles des remèdes. Les nombreux préjugés face aux remèdes composés ne venaient certainement pas des produits eux-mêmes que par la façon dont ils étaient commercialisés. Bien entendu, tous ces essais et erreurs n'ont pas aidé à renforcer l'art de jouer avec les plantes à se transformer en science. On a trop vu le même remède produire des effets opposés, et des effets semblables produits par des remèdes différents. Encore aujourd'hui, après plusieurs siècles, un même médicament produit des effets totalement différents... et les listes des restrictions et des effets secondaires sont toujours longues.

Au temps des apothicaires, il y avait une longue liste de plantes de base qu'on utilisait dans une variété de remèdes. L'absinthe, l'anis, la blette, la cannelle, le cerfeuil, le chou, la chicorée, le cresson, l'eupatoire, le fenouil, le gingembre, le girofle, l'hysope, la menthe, la marjolaine, le marrube, la noix de muscade, l'origan, le plantain, le romarin, le safran, la sauge, la sarriette, le thym, la verveine... bref, bon nombre de ces *Simples* sont passés directement à l'art culinaire et **sont à présent des épices populaires**.

À partir du 17^e siècle, les foires étaient très répandues et populaires. Des industriels et des « médecins » étrangers y venaient y exploiter l'ignorance, la crédulité, la curiosité et la vanité des populations. Les commerçants exerçant la médecine en plein vent bénéficiaient d'une foi aveugle des citoyens.



LA MALADIE ? UNE JOKE !

Les choses commencent à changer au 18^e siècle et au début du 19^e, alors que le microscope, le stéthoscope, la pratique de la percussion acoustique viennent aider au diagnostic. On abolit l'usage d'excréments d'animaux et de pierres précieuses. L'opium, le quinquina, l'électricité, l'émétique ont leurs heures de mode (gloire) et l'inoculation puis la vaccine viennent révolutionner le traitement de la variole.

Si l'on rit aujourd'hui devant la médecine ancienne et ses mélanges de recettes empiriques, ses coutumes religieuses, ses remèdes de bonne femme, ses divers cultes, ses vertus des médailles, des scapulaires, des messes, des neuvaines, des pèlerinages... on en fera de même dans plusieurs années face au microscope, au scanner, aux antibiotiques, aux vaccins... **mais on rira jaune, car on réalisera la quantité de souffrances que l'on a imposées aux humains... par ignorance de la cause et du développement de LA maladie.**

En réalité il semble bien, comme toujours, que les choses ne soient pas si simples. Lorsqu'on jette un coup d'œil sur les histoires de la médecine qui pullulent, on constate qu'avant Hippocrate comme après, la médecine n'a pas manqué de théoriciens inspirés par la philosophie ou la religion, mais toujours avec la même idée de **rechercher une explication commune à toutes les maladies**. Ce qui n'empêchait pas les mêmes penseurs et d'autres plus pragmatiques d'aborder fort sérieusement l'étude des maladies et des grands fléaux de leur temps. Mais souvent pour ne déboucher que sur de pauvres moyens thérapeutiques.

